

Double contrainte¹

Le corpus culturel, symbolisé par le masque dans certaines sociétés traditionnelles, constitue le point d'ancrage de la singularité dans le processus de maturation identitaire chez l'individu. De ce point de vue, le corpus culturel est une réalité – car il est situé dans un terroir déterminé ; c'est en même temps une illusion dans la mesure où chacun croit en être le représentant « archétype. » En effet, la reconnaissance de chacun en tant que *sujet social* ne se décrète pas unilatéralement ; elle dépend plutôt de l'assentiment collectif. Par déduction, la mémoire collective « habille » l'individu et celui-ci devient le dépositaire de la transmission de cette mémoire partagée. Ce qui fait que tout homme a besoin de cette illusion d'appartenance pour non seulement exister, mais aussi pour se sentir *utile* dans la société. Ce corpus socioculturel est représenté au départ par la mémoire intergénérationnelle au sein de la famille, et par la suite, son contenu sera transmis à tout individu via les étapes initiatiques que nous retrouvons, sous des formes différentes, dans toutes les sociétés. Soulignons ici le lien indéfectible qui existe entre « mémoire individuelle » et « mémoire collective », comme le démontre P. Ricœur à partir de divers travaux, surtout ceux de M. Halbwachs.²

En exil, la mémoire collective des origines est fragilisée, voire même vouée à la disparition, au profit de la culture du pays d'accueil. Certains parents exilés vivent ainsi un sentiment d'« inquiétante étrangeté »,³ surtout lors de la naissance d'un enfant. En effet, les parents voudraient transmettre fidèlement la mémoire reçue de leurs aïeux, alors que le référent culturel et historique a changé. D'où l'hypothèse d'un traumatisme de la « double contrainte », développée par G. Bateson,⁴ à partir de sa « théorie communicationnelle » sur « l'origine et la nature de la schizophrénie » : ce traumatisme de la « double contrainte » consisterait dans le fait que, suite aux injonctions paradoxales de l'entourage, le sujet – pour ne pas perdre l'amour des parents – finit par modifier sa propre structure psychique.

Cependant, d'après l'observation de G. Bateson et ses collaborateurs, « la psychothérapie elle-même est un contexte de communications à plusieurs niveaux, qui implique l'exploration des frontières ambiguës séparant le littéral du métaphorique, ou la réalité du fantasme. » Ainsi, dans la psychothérapie, il existe une communication réciproque entre le patient et les soignants dans laquelle surgissent les mécanismes de « la double contrainte. » Selon le même auteur, « la différence entre la contrainte thérapeutique et la situation originelle de *double contrainte* tient en partie au fait que le thérapeute, lui, n'est pas engagé dans un combat vital. Il peut, par conséquent, établir des contraintes assez bienveillantes, et aider graduellement le patient à s'en affranchir. »

Sur le plan anthropologique, les mêmes mécanismes de la « double contrainte » seraient à l'œuvre dans *le traumatisme initiatique* : en effet, l'initiation consiste dans la contrainte extérieure qui, à travers la parole et le symbole, oblige le sujet à modifier sa structure psychique. Le caractère paradoxal de l'initiation – sa « double contrainte », c'est que la société demande au sujet de « devenir lui-même » tout en faisant reposer sur ses épaules toute la mémoire intergénérationnelle ! Dans certaines cultures, cette « double contrainte » de l'initiation est symbolisée par le masque. Dans ce contexte initiatique bien précis, le mot « personne » peut désigner l'intégrité psychique du sujet sous le couvert de l'anonymat absolu que confère le masque. Ceci permet de rendre compte de la dimension inconsciente du sujet, laquelle doit être « modelée » ou « ajustée » pour s'adapter aux exigences de la réalité groupale. Et c'est par ce processus de « modelage initiatique » que s'opère l'identification symbolique du *sujet social*, car cette dernière prend en compte l'héritage des modèles parentaux.

Cependant, en situation d'exil, « le masque » de certains sujets tombe ! L'individu se retrouve alors « mis à nu », exposé à la merci de tous et à toutes les menaces jusque dans son intégrité psychique. En fait, ce masque qui tombe dans l'exil c'est celui qui, à travers le corpus socioculturel, met tout le monde sur le même pied d'égalité. Notons que ce sentiment d'égalité est la condition nécessaire pour que les individus puissent s'identifier les uns aux autres.⁵

1 Cf. SEBUNUMA D., *La compulsion de répétition dans les violences collectives*, thèse de Doctorat soutenue le 25 février 2011 à l'Université Paris Diderot - Paris7, publiée à l'Université Lille3, Atelier National de Reproduction des Thèses, 2012 ; puis à Issy-les-Moulineaux, Éditions Umusozo, 2013.

2 RICŒUR P., *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Seuil, 2000, pp. 112 - 162.

3 FREUD S., (1919), texte « L'inquiétante étrangeté », in *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985, pp. 211 - 263.

4 BATESON G. et al., article « Toward a theory of schizophrenia », in *Behavioral Science*, 1956, vol. I, n° 4, (Publication française dans BATESON G., *Vers une écologie de l'esprit*, Paris, Seuil, 1980).

5 FREUD S., (1921), texte « Psychologie des foules et analyse du moi », in *Essai de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, p. 181.